

Congrès international francophone
Sous l'égide de l'Association Francophone des
Académies Olympiques

**De la mémoire du sport aux études
olympiques francophones :
vers une nouvelle dynamique**

Palais du Luxembourg - Paris
Lundi 8 novembre 2010



André LECLERCQ
Vice-président délégué du CNOSF
Président d'honneur de l'Académie olympique
Président d'honneur de l'AFAO

Le sport, un patrimoine culturel au service de l'humanisme

L'origine des Jeux - olympiques ou autres - se situe aux confins de l'histoire et de la légende. Les poètes sont les premiers conteurs de l'histoire du sport puis viendront les historiens, les voyageurs, les biographes. Avec le développement de la pensée analytique, les penseurs - philosophes ou hommes religieux - interviendront à leur tour. Au fil des siècles, le sport confirmera sa présence dans la littérature et il a même fini par générer dans la modernité une foisonnante littérature spécialisée : magazines, revues, presse (spécialisée ou articles dans la presse généraliste, sans oublier l'abondante presse associative) ...

L'iconographie est tout aussi riche de présence sportive : à l'ornementation des vases et aux statues antiques, les arts plastiques ont ajouté de nombreux regards au fil du temps : dessins, peintures, gravures. La philatélie mérite également d'être citée tout comme les médailles ou autres objets de création spécifique qui passionnent les collectionneurs. Peut-être convient-il d'ajouter aussi l'architecture...

Mais, pourquoi l'histoire du sport ? Il s'agit de ne pas laisser perdre un patrimoine d'expérience humaine, de démasquer les mystifications et les contrevérités pas toujours innocentes, de comprendre la construction progressive des structures de l'institution sportive, continuités et discontinuités. Saisir l'origine profonde, les sources culturelles, permet de rendre plus significatives les analogies de situation, de découvrir le sport, dans son développement, comme une culture à part entière.

Le sport est culture parce qu'il déborde du présent et de l'utilité immédiate ; il est un patrimoine qui se transmet, ayant un écho dans l'art et la littérature, comportant sa propre esthétique.

Malgré l'abondance des sources, la richesse de l'information, il y a encore beaucoup à faire sur le plan scientifique en matière d'histoire du sport. Il ne faut pas manquer les bonnes occasions, celle offerte par la tenue des championnats du monde d'escrime est une magnifique opportunité.

Sans approche culturelle nous ne pouvons pas comprendre ce qui fait vibrer le majestueux écrin qu'est le Grand Palais : l'émotion, cette communication entre le génie de l'athlète et le goût du public, spectateurs ou téléspectateurs. Sans cette approche culturelle, comment expliquer la passion qui génère un tel événement et plus particulièrement la passion de l'engagement bénévoles ?

Reprenons les éléments du discours par l'exemple de l'escrime.

Le duel d'aujourd'hui n'est plus d'aucune utilité pratique mais il a gardé toute sa signification symbolique.. A défaut de Jugement de Dieu pour régler les contentieux, l'ordalie reste sous-jacente. Elle s'exprime par l'héroïsation et la notion de "dieux du stade" est une expression qui traduit simplement que le champion atteint la gloire en guise d'immortalité. Ces champions sont inscrits dans l'imaginaire collectif et la fédération française a tout lieu d'être fière de son très riche palmarès qu'elle ne cesse d'ailleurs de toujours chercher à embellir. Mais l'imaginaire renvoie au réel et il est paradoxal de constater que le sportif civil qui se bat à l'arme blanche est applaudi par la foule ! Parce qu'elle s'exprime dans une contresociété, la contrevalet devient valeur dans la société. L'escrime - valide ou handisport - n'a nul besoin de chercher d'autre valeur qu'en elle-même et c'est parce qu'elle est valeur - avec ses règles éthiques - qu'elle offre des valeurs à la société.

Les hauts faits d'armes des chevaliers et autres paladins ont inspiré une abondante littérature épique, tels ceux des pairs de Charlemagne avec Olivier et son ami le fameux Roland. Cyrano, d'Artagnan, Lagardère et bien d'autres héros légendaires enflamment toujours les imaginations et cette richesse littéraire - qui ne relève pas que du roman d'aventures – est largement reprise au théâtre et au cinéma.

Les collections des musées sont précieuses pour montrer la présence de l'escrime dans l'art, de plus elles donnent à voir les reliques qui rappellent l'aventure de leurs propriétaires – Excalibur et Durandal ont forgé des mythes –, ou bien des objets dans leur évolution technologique : espadon, colichemarde, briquet ou simple rapière...

L'escrime se vit, se voit, se lit, s'expose (comme en ce moment au Palais de la découverte où elle donne des « Coups d'épée et touches de science »), mais aussi elle dit. Pour bretailler, ferrailer, tirer... l'escrimeur allonge, appelle, appuie, bat, croise, dégage, désarme, engage, garde, pare, pointe, rompt, touche... Il utilise tout ce que son prévôt, son maître lui a appris avec une incroyable multitude de techniques désignées par autant de gracieuses expressions. Le champion saura faire fructifier toute cette science par son art de la maîtrise qu'il en aura.

Le vocabulaire de l'escrime inonde la langue française et se popularise dans le langage commun.

Je m'escrime à vous démontrer la richesse d'un patrimoine sportif, mais prenez garde : si l'un d'entre vous veut tailler en pièces mon argumentation, je le prévient que le duel ne se fera pas à fleuret moucheté, et ma parade sera suivie d'une botte dont j'ai le secret pour porter une estocade qui lui fera passer l'arme à gauche car je suis certain de faire mouche. Je ne suis venu ici pour donner un coup d'épée dans l'eau et, moi aussi, « à la fin de l'envoi, je touche ». Mais la mort sera évidemment symbolique et, pour conjurer l'adversité, nous boirons ensemble le verre de l'amitié. Je vous déconseille le pousse-rapière qui n'est qu'un simple pousse-au-crime car il vaut mieux rester dans l'élégance de ce sport où le panache se salue en sabrant le champagne.

La langue française, nous y voilà ! La langue exprime une culture et l'escrime exprime la sienne à travers le français qu'elle utilise au niveau international pour la terminologie de l'arbitrage. Le rôle des académies olympiques est d'apporter à la connaissance des décideurs par l'exploitation du patrimoine sportif afin d'aider, notamment, à distinguer l'essentiel de l'inessentiel, à tirer de l'histoire des leçons pour le présent et l'élaboration de la prospective, bref afin de savoir préserver et faire fructifier les valeurs. Cette analyse s'exprime évidemment par la langue, c'est pourquoi la proximité des académies olympiques n'est pas la géographie mais la culture et c'est le sens du regroupement des académies francophones.

L'escrime a une mémoire et elle est mémoire. Le sport a une mémoire et il est mémoire, un héritage à sauvegarder. Il serait injuste, à l'heure où la sauvegarde des mémoires constitue une priorité dans de nombreux domaines, que celle du sport soit délaissée.

Voilà un bel enjeu pour aller de la mémoire du sport aux études olympiques francophones : cette nouvelle dynamique est un élément déterminant pour répondre avec intelligence bien sûr, mais aussi culture, à la préoccupation « Où va le sport ? ».

André Leclercq

